

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N°11

OCTAVE DU T. S. ROSAIRE, N°5

1863.

Octave du T.S.Rosaire

5.

†
D.

J.M.J.

REINE DES POETES. (°)

Nunquam sic locutus est homo.
Jamais homme n'a parlé de
cette manière. Joan.VII,46.

Dans la capitale du Midi, dans la patrie d'Au-
sone et de S. Paulin, nul ne s'étonnera, je pense, si, par-
mi tant de couronnes offertes à Marie, j'ai voulu déposer
aussi à ses pieds celle de Reine des Poètes. Peut être
s'expliquera-t-on moins, au premier abord, ses titres et
ses droits à cette couronne.

Et cependant mon idéal n'est pas un idéal mes-
quin. Le poète pour moi n'est pas un ingénieux construc-
teur de phrases cadencées; le poète, le vrai poète, tel
que je l'entends, est un génie universel, réunissant en
lui toutes les illustrations de la science et de la vertu,
à la fois philosophe et orateur, (a)... à la fois un savant
et un saint. (b)

(a) docteur et historien (mots barrés)

(b) (unissant en lui seul la science du Ciel à l'éloquence

(°) fr. M.J.J. Lataste



Tel fut le Poète dans l'Antiquité et tel je le comprends encore. Tels j'aime à me représenter Hésiode et Homère; tels furent sûrement Moïse et les Prophètes, David et Salomon.

Telle fut surtout et par dessus tout Marie!

Mais quel est donc ce chef-d'oeuvre de Marie qui nous permette de placer ainsi l'humble Vierge, à la hauteur ou même au dessus de tous ces grands noms? Vous pensez sans doute, Mes Frères au Cantique de Marie, et vous avez bien raison.

Le plan providentiel de Dieu, les grandes oeuvres qu'il a opérées, l'Histoire de l'Eglise et du monde, l'avenir prophétique de l'Humanité, tout s'y trouve dit en quelques mots, dans le langage à la fois le plus enthousiaste et le plus sobre qui fut jamais.

Que ce cantique est beau! Que j'aime surtout à l'entendre résonner sous ces voûtes, calme et mesuré comme une prière, ardent et emporté comme un élan du coeur! Qu'il est beau de voir une jeune Vierge ignorée, déclarer à un Vieillard sous les voûtes désertes du Temple que toutes les générations la proclameront bienheureuse, et d'entendre après 18 siècles ces mêmes paroles prophétiques répétées avec transport par toutes les nations!

Et cependant ce n'est pas de ce poème que je vous parlerai, mais d'un autre bien autrement grand et magnifique encore, et dont le Magnificat n'est, si j'ose dire ainsi, que l'épigraphe ou l'introduction.

Quel est donc ce poème? - Ce sera, Mes Frères tout le sujet de nos méditations de ce soir.

Ave Maria.

de la terre, toutes les richesses d'une intelligence élevée à tous les trésors d'un grand coeur.)

C'est un grand et noble coeur uni à une intelligence supérieure, s'épanchant tous deux au dehors en flots d'éloquence et de grandeur /bonté/

C'est une âme grande et noble, entre toutes s'épanouissant au dehors, sous le feu d'une intelligence d'élite

...s'épanchant au dehors par l'organe d'une intelligence d'élite.

(Variantes barrées)



Un homme quand il veut faire un poème conçoit une idée, un but. D'après ce but, il imagine un plan, une série de faits ou d'idées; puis pour rendre sa pensée sensible il la revêt de phrases et de mots.

Dieu fait aussi des poèmes, mais il s'y prend autrement.

Chez Dieu parler, c'est faire. Pour atteindre à son but, pour rendre sa pensée, au lieu de mots il prend des choses; au lieu de cadencer des phrases, il dispose les événements.

Les poèmes de Dieu ce sont ses oeuvres.- Le Poète décrit les merveilles de la Création et les mystères de l'âme humaine. Dieu les fait: voilà ses poèmes.

Dieu est donc en ce sens et suréminemment le premier des poètes. Mais après Dieu le premier rang est à Marie, car le poème dont je vais vous entretenir Marie l'a composé, non pas à la manière des hommes, mais, à la manière de Dieu. Elle l'a réalisé- Numquam sic locutus est homo- Jamais homme n'a su parler de cette manière. Ecoutez: (a)

La terre était aride et brûlée. Les hommes y mouraient de soif et d'épuisement. Tout-à-coup une fleur en surgit. Du sein de cette humble fleur s'élève une tige et cette tige devient un grand arbre, et cet arbre bientôt abrite sous son ombre la terre toute entière, et la verdure renaît, et des fleuves abondants se forment, et le sol se charge de fleurs, de moissons et de fruits; et les oiseaux du Ciel remplissent l'air de leurs chants de joie et les hommes renaissent à l'espérance et au bonheur! et l'Univers est sauvé!...

Cette fleur, c'est la Vierge Marie; cette tige c'est son Fils Jésus et cet arbre c'est l'Eglise.

Depuis 4000 ans déjà le vieux monde presque tout entier crouissait dans les hontes du paganisme (b); brûlé par les feux des plus terribles et des plus basses passions. Livrés à tous les vents de l'erreur, abandonnés à

(a) (Il a paru exagéré d'attribuer à Marie tout le Christianisme et toutes les oeuvres du Sauveur- Voir?)
(Note marginale)

(b) aride et sans eau était en proie aux.... (phrase barrée)



leurs sens réprouvés, les hommes périssaient d'inanition et de soif, assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

Du sein de cette terre maudite naît un jour une Vierge! Du milieu de toutes ces souillures, elle s'élève Immaculée; au sein des ténèbres elle apparaît comme l'Etoile du matin, comme l'Etoile des Mers, rayonnante de la lumière d'en haut. Au sein de cette Humanité qui publie et renie Dieu elle le devine, elle l'aime, et dès l'âge de 4 ans, se consacre à lui sans réserve.

Fille des Rois elle vivait dans l'indigence et l'obscurité, mais voici qu'un jour elle reçoit une députation céleste, et sans cesser d'être Vierge elle devient Mère; et dans une bourgade ignorée, oubliée elle-même, dans une misérable crèche, la nuit, mais au bruit des Cantiques des Anges, elle met au monde un Enfant.

A 12 ans, cet enfant mystérieux confond déjà les docteurs par sa sagesse. A 30 ans, il étonne le monde par les prodiges de sa toute puissance et de sa bonté. Alors il révèle aux hommes sa céleste origine. Il se déclare hautement Fils de Dieu.

Et à l'appui de sa parole il opère les plus étranges miracles qui se soient jamais vus. Il rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets; il guérit les paralytiques et les lépreux, il chasse les démons; il ressuscite les morts! Sa doctrine est à la hauteur de ses oeuvres et son coeur à la hauteur de sa doctrine. Il annonce des choses que personne avant lui n'avait soupçonnées; il prêche une perfection sublime que nul encore n'avait même su /osé/ rêver.

Il se plaît au milieu des enfants et des pauvres. Ceux que le monde dédaigne, il les recherche. Ceux que le monde estimait, il les fuit, et s'il vient à eux, c'est pour leur reprocher leur orgueil, et leurs crimes.

Mais que vois-je? et quelle est cette scène nouvelle, inattendue? Jésus le Fils de Dieu prenant en main la cause d'une femme adultère! Jésus le Fils de Dieu tête à tête causant avec la Pécheresse Samaritaine! Jésus assis à un festin, entouré de publicains et de pécheurs, et souffrant qu'une courtisane agenouillée à ses côtés lui baise et lui parfume les pieds! (a)

(a: Variante): lui couvre les pieds de ses parfums, de ses baisers, de ses larmes, de ses cheveux!



Silence! ses ennemis eux-mêmes se sont tû. Ils n'ont pu trouver en ces choses l'occasion d'un blasphème, ni d'une raillerie. Ils n'ont pas même osé élever un soupçon. Il les a défiés de l'accuser d'une seule faute et son défi, personne ne l'a relevé.

Attendez! et bientôt la femme adultère va se relever pardonnée et résolue à ne plus pécher; la Samaritaine va quitter Jésus convertie et louant Dieu et entraînant sur ses pas et dans sa conversion sa ville toute entière; attendez! et Madeleine, cette infâme que vous voyez à ses pieds, Madeleine va se relever déjà sainte; elle va retrouver /recouvrer/ dans la pénitence et dans l'amour une innocence à faire envie aux Vierges mêmes (a)

Que sont tous les miracles que nous admirions tout à l'heure auprès de ceux-ci!

Cependant, des disciples s'attachent à sa suite, des foules entières se pressent sur ses pas, avides de l'entendre; mais les grands, les Scribes, les Pharisiens, les Princes des Prêtres lui vouent une haine mortelle. Lui, indifférent aux enthousiasmes de la foule comme à la haine des grands, il passe, il passe en faisant le bien.- Veut-on le lapider? il se dérobe à leur vue- Veut-on le faire roi? il leur échappe et s'enfuit au désert.

Il réalise en lui toutes les antiques prophéties qui promettaient un Messie au peuple Juif et un Sauveur à la Terre. Déjà de tous côtés les âmes renaissent à l'espérance et à la joie. Un jour, dans la troisième année de sa vie publique, au moment où il entrait à Jérusalem monté sur le petit d'une ânesse, tout le peuple accourt à sa rencontre, ils étendaient leurs vêtements sur son passage et des branches /rameaux/ d'olivier à la main, ils criaient: Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Christ, roi d'Israël! (Joan.12,13) c'était un vrai triomphe.

Quelques jours après la scène est bien changée!... Est-ce Lui que j'aperçois aux mains de ces soldats? Il est chargé de chaînes, garrotté comme un malfaiteur... Est-ce là Jésus?- C'est lui-même. C'est un de ses apôtres qui l'a vendu pour trente deniers, un second, celui peut être qu'il a le plus aimé le renie jusqu'à trois fois, et tous

(a) (première rédaction barrée): une pureté toute angélique, toute divine, et si j'ose le dire, une virginité que les Vierges même lui envieront!



les autres l'abandonnent lâchement. Ce même peuple qui l'acclamait hier, aujourd'hui le poursuit de ses huées et l'accable de ses imprécations. Qu'il soit crucifié! Crucifiez-le! crient-ils de toutes leurs forces, qu'il soit crucifié! Et Lui, l'Espérance d'Israël, le Désiré des Nations, l'Attente et le Salut du Monde, il est fouetté jusqu'au sang, moqué, souffleté, couvert de crachats, couronné d'épines, trainé honteusement par les rues de la cité et enfin cloué à la Croix, comme un esclave, entre deux scélérats. Il va mourir- Il se meurt... Il est mort! Tout est consommé- Etait-ce donc là le Fils de Dieu?...

Vere hic homo Filius Dei erat (Marc 15,39)- Oui vraiment cet homme était le fils de Dieu s'écrit le Centurion présent à son dernier soupir, et tous les assistants s'en retournent chez eux en se frappant la poitrine (Luc 23,48). Que s'est-il donc passé?- La nature entière s'est troublée en le voyant mourir elle a traduit sa douleur en des convulsions inaccoutumées: Le voile du temple se déchire, le soleil s'obscurcit en plein midi, la terre tremble, les rochers se brisent, les morts réssuscitent... Que s'est-il passé?- Ou la machine du monde se dissout, s'écrit à Athènes un philosophe, alors païen, témoin de ces étranges prodiges, ou la machine du monde se dissout, ou c'est le Dieu de la nature qui souffre violence.- Denys l'Aréopagite vous avez bien dit: car le Fils de Dieu, Jésus, vient de mourir!

Mais pourquoi, Mes Frères nous étonner de ces choses? Cette infâme trahison, sa passion, sa mort, il avait tout annoncé d'avance à ses disciples. "Voilà que nous montons à Jérusalem, leur disait-il quelques jours avant (Luc, 22,31-32) et là vont s'accomplir toutes les choses que les Prophètes ont annoncées du Fils de l'Homme. Il sera livré, il sera joué, flagellé, moqué- Et après l'avoir flagellé, ils le mettront à mort." - "Et puis, avait-il ajouté, il ressuscitera le troisième jour." (Luc 24,33) et voici le troisième jour venu et son sépulcre est trouvé vide, vide on ne sait comment, vide en dépit du rocher qui en fermait l'entrée et du sceau de Pilate qu'on y avait apposé et des soldats que ses ennemis avait préposés à sa garde. Et voilà que de tous côtés on ne parle que de ses apparitions merveilleuses. A plusieurs reprises, il se montre ainsi à sa Mère, aux saintes femmes, à ses Apôtres, à ses disciples assemblés au nombre de plus de 500. Il leur donne ses dernières instructions, il leur fait ses derniers adieux, il leur promet la visite du Paraclet puis s'élève au Ciel en leur présence et remonte auprès de son Père et de leur Père, où il va leur préparer une place à ses côtés.

Effrayés de se retrouver seuls, les Apôtres



s'enferment de peur des Juifs. Ils restent ainsi cachés durant 50 jours, attendant le Consolateur que Jésus leur a promis. Puis tout-à-coup, tandis qu'ils étaient en prières, un vent violent se fait dans le cénacle, des langues de feu apparaissent et se distribuent sur chacun d'eux. Et leur esprit, (a) subitement éclairé et leur cœur rempli d'une force surnaturelle.

Et ces hommes, ces 12 pauvres pêcheurs^(b) hier encore si lâches, si timides, aujourd'hui se partagent le monde et volent à sa conquête. Quelle folie, ou quelle transformation!

Et cependant ils triomphent. Sans or, sans armes, sans science, en dépit de toutes les persécutions, ils ont triomphé de la plus grande et de la plus puissante nation qui fut jamais; ils ont conquis les Conquérants du monde; ils ont triomphé de l'Empire Romain, ils ont triomphé du Paganisme; ils ont triomphé de la Philosophie et de l'orgueil humain; ils ont triomphé de toutes les passions déchaînées. Eux, ces 12 pauvres pêcheurs, ils ont converti le monde!

Mais ils n'étaient que des hommes et dès lors sujets à mourir. Or un jour, un même jour, les deux colonnes de l'Eglise naissante furent renversées à la fois. C'était l'an 66 à Rome, le 29 Juin. Ce jour là Pierre fut crucifié sur le mont Vatican, Paul décapité sur le chemin d'Ostie. Ce jour là, le vieux monde put se croire enfin vainqueur. Il put croire avoir étouffé le Christianisme dans son berceau, l'avoir enseveli sous ses ruines.

Il n'en est rien. Le Galiléen a vaincu. Pierre et Paul sont demeurés debout sur les ruines du Capitole, et tandis que tout croule ou se modifie autour d'eux, leur société demeure toujours une, toujours la même, impassible à toutes les attaques, à toutes les trahisons, à toutes les défaillances, à toutes les corruptions; invulnérable à tous les coups. Depuis 1800 ans des pygmées s'agitent à ses pieds et l'injurient. Dressant la tête contre elle, ils s'écrient: C'en est fait du Christ! "Les clous du Golgotha le soutiennent à peine" Le Catholicisme se meurt! le Catholicisme n'est plus!- Mais depuis 1800 ans, il poursuit

(a) (phrase barrée): jusque là voilé, se trouve...

(b) (mots barrés): sans instruction.



paisiblement sa carrière, inondant des mêmes bienfaits et des calomniateurs et ses amis.

Ces hommes n'ont à leur tête qu'un vieillard; ce vieillard n'a pour lui ni trésors, ni armées; et cependant, ce vieillard est le maître du monde. A tous les blasphèmes de ses ennemis, il ne répond que par le silence; à toutes leurs persécutions que par la douceur; à tous les efforts de leurs armées, de leurs écrits, de leur politique il n'oppose qu'un mot, un seul mot: Non possumus! Mais ce mot lui suffit à triompher de tous les puissants de la terre; mais cette douceur lui suffit à terrasser les lions; mais ce silence lui suffit à remplir la terre de l'éclat de sa voix, de la gloire de son nom, de la justice et de la sainteté de sa cause.

O Pie IX! Pie IX! D'où vous vient cette puissance prodigieuse au sein de cette prodigieuse faiblesse!

De Celui qui mourut il y a 18 siècles, pendu sur la croix entre deux larrons, mais qui avant de mourir, nous promet qu'il serait avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Mes Frères, voilà le poème. Poème divin, s'il en fut jamais; poème sans antécédent, et sans égal sur cette terre. (a) C'est le Christianisme tout entier sorti non de la tête seulement, mais du cœur et du sein de Marie, poème qui fut révélé à son intelligence au moment où l'Ange la salua, et que son cœur et son sein conçurent à la fois quand elle lui répondit cette grande parole que nous avons déjà tant de fois méditée: Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole!

Ce poème, vous le voyez, n'est pas une fiction comme les poèmes des hommes, mais une réalité vivante, vivant encore sous vos propres yeux. Je vous le demande, celui qui saurait raconter dignement une oeuvre aussi gigantesque, aussi visiblement divine, ne serait-il pas à vos yeux le premier et le plus grand des poètes? et un poète

(a) (phrase barrée): Ce n'est là qu'une analyse très imparfaite, une très-courte et très-grossière esquisse, mais par le peu que j'en ai dit, jugez de ce que je n'ai pu dire: Voilà donc, Mes Frères le poème, poème tout divin, le grand poème...



tel que je vous l'ai dépeint en commençant, (°) à la fois théologien, philosophe et orateur; à la fois grand savant et grand saint;

Eh bien! Marie a raconté tout cela en des termes sublimes, non pas à la manière des hommes mais à la manière de Dieu; elle a fait. Jamais poète a-t-il parlé de cette manière- *Nunquam sic locutus est homo*.- Tout ce que vous admirez dans cette oeuvre, c'est elle qui nous l'a donné; après Dieu ou même avec Dieu, c'est elle qui est la source; elle en est encore le réservoir. Ce qu'elle nous a donné, c'est encore elle qui nous le conserve en repous- sant et en écrasant nos ennemis, ainsi que je vous l'expli- querai un autre soir.

O Marie, ô Reine des Poètes! eh! n'êtes-vous pas vous-même un poème vivant! Qu'est-ce donc que la Poésie, si ce n'est la Pureté, la Bonté, la Grandeur, la Noblesse, la Science, la Foi, l'Espérance, l'Amour?- Et si c'est là la Poésie, eh! n'êtes-vous pas tout cela?- N'êtes-vous pas, après Dieu, dans une réalité vivante, l'idéal de toute Pureté et de toute bonté; le type de toute vraie gran- deur, de toute vraie noblesse; la source de toute science; la Mère de toute foi, de toute Espérance et de tout Amour!...

O Marie, que d'autres courent après de vaines créatures et se prosternant devant elles en fassent l'i- déal de leurs rêves et la Maitresse de leur coeur... eh! qu'y trouveront-ils que le vide, que faiblesse et misère comme en eux mêmes?- Pour moi, Vierge Immaculée, après Dieu jamais je ne ploierai le genou qu'en votre présence; après Dieu jamais je ne donnerai ma pensée et mon coeur qu'à vous. Vous êtes mon idéal, mon rêve! vous êtes ma mère et ma soeur, ma Reine et ma Maitresse! O Marie, après Dieu, vous m'êtes et vous me serez tout. Je trouve tout en vous.

Et si jamais une autre âme que la vôtre venait frapper à la porte de mon coeur je détournerais le visage, et songeant à vous, ô Marie, je lui répondrais fièrement: Qui êtes-vous et que prétendez-vous? Quoi que vous soyez, j'ai infiniment mieux que tout cela, et vous n'atteignez pas aux pieds de celle que j'aime!

Non. L'Eglise a bien raison de le chanter: O

(°) (renvoi barré): génie universel unissant en lui toutes les illustrations de la science et de la vertu-



Vierge Marie, il n'en est pas au monde de semblable à vous parmi les femmes. O Reine des Poètes, Poème vous-même et Poésie vivante, donnez moi et à toutes ces âmes qui m'écoutent et qui vous prient, donnez-nous de n'être jamais épris ici-bas que de votre beauté!

Ainsi-soit-il.

